



HAL
open science

Performance

Luca Greco

► **To cite this version:**

Luca Greco. Performance. Langage et Société, 2021, 2021/HS1 (Hors série), pp.259-262.
10.3917/ls.hs01.0260 . halshs-03650338

HAL Id: halshs-03650338

<https://shs.hal.science/halshs-03650338>

Submitted on 26 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PERFORMANCE

[Luca Greco](#)

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « Langage et société »

2021/HS1 Hors série | pages 259 à 262

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735128273

DOI 10.3917/ls.hs01.0260

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-259.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Performance

Luca Greco

Université de Lorraine

luca.greco@univ-lorraine.fr

Le mot performance est un terme polysémique dont l'utilisation dans les sciences humaines et sociales renvoie à des paradigmes différents quoique parfois liés. On y trouve l'idée d'action, de réalisation, d'accomplissement. « Performance » peut désigner à la fois l'utilisation que les locutrices.teurs font des structures grammaticales d'une langue, en grammaire générative ; un genre discursif et artistique en anthropologie linguistique et en arts plastiques ; une métaphore utilisée par les chercheur.e.s pour parler du monde en tant que théâtre ; et enfin une action ritualisée sous un certain nombre de contraintes que l'on associe souvent à une notion voisine : performativité.

Le terme « performance » en anthropologie linguistique désigne une modalité de communication spécifique dans laquelle la personne qui prend la parole, pour ou face à un auditoire réel ou imaginé, porte une attention toute particulière aux dispositifs poétiques et prosodiques comme le langage figuré, la rime, le rythme, l'inspiration et l'expiration, aux modes d'expression gestuels et visuels et aux pratiques d'appropriation de l'espace. La variabilité des ressources déployées dépend de la situation et de la culture au sein desquelles l'événement langagier se situe. La performance y est interactionnelle et polyphonique (Masquelier, 2011). Sa production est soumise à l'évaluation d'un public qui peut à tout

moment juger des capacités oratoires du/de la performeur-e (Bauman, 1972) et contribuer à la coconstruction de la performance comme dans les extraits suivants issus d'une allocution de Christiane Taubira à l'Assemblée nationale lors du débat sur le mariage pour tous (voir en ligne : <<https://www.youtube.com/watch?v=VLz6X1kDeUQ&pbj-reload=101>>). Cette attention aux modes expressifs conduit les chercheur·e·s à porter leur attention à l'architecture rhétorique des textes, à leur narrativité, à la façon dont les performances sont présentées en public et à la dimension esthétique du langage. Les dispositifs théoriques mobilisés rendent compte du caractère hybride des productions langagières, au croisement des arts et du langage : ethno-poétique, art verbal, littérature orale (Bornand & Leguy, 2013). La reconnaissance de voix documentées, enregistrées, traduites et transcrites souvent en vers ou en unités minimales de sens, contient des enjeux à la fois scientifiques et politiques. Elle permet de rendre accessibles des langues, des pratiques et des personnes souvent marginalisées, de rendre justice à la richesse artistique des matériaux oraux recueillis (Blommaert, 2006) et d'ouvrir un questionnement autour de l'archivage (pour qui ? pourquoi ? comment ?...) et d'une possible muséification de la performance.

Les études sur la performance, par le focus sur les styles et les procédures mobilisés par les participant·e·s au cours de leurs échanges, ont montré la centralité de la performativité du langage et la pertinence de la critique de John Austin autour de « l'illusion descriptive » cantonnant au langage la faculté de décrire le monde ou de transmettre une pensée. Ainsi les performances, des plus ritualisées aux moins structurées et spontanées, permettent de réactiver la mémoire collective, de rétablir l'ordre social précédemment rompu, d'établir des relations et de reconfigurer les places symboliques au sein d'une communauté comme dans l'exemple des fono, les conseils de village, étudiés par Alessandro Duranti (1997) aux îles Samoa.

La voix et l'action de la performance peuvent être situées dans des spatialités et temporalités différentes et incarnées par une seule personne ou plusieurs agents, présents ou non matériellement visibles dans la performance mais pertinents pour l'action en cours et dotés d'agentivité. Voici deux exemples dans lesquels les caractéristiques de la performance sont actualisées. Dans le cas des séances de guérison effectuées par un shaman Maya, l'analyse de la performance doit rendre compte de plusieurs spatialités et formats de participation interconnectés : les corps en interaction du shaman et des co-participant·e·s, les objets sacrés comme l'autel et ses icones, ainsi que l'espace cosmologique peuplé par les esprits

invoqués dans la séance (Hanks, 1996). Dans des situations plus ordinaires, mais non moins ritualisées pour autant, comme les interactions entre pré-adolescent-e-s afro-américain-e-s, les narrations de commérage étudiées par Marjorie Goodwin (1990) s'insèrent dans plusieurs temporalités imbriquées : celle de la narration elle-même introduite par « il/elle m'a dit que tu as dit que... », celle d'un événement passé relaté par la narration, celle qui est projetée comme une réponse pertinente et nécessaire à l'accusation, et une actualisation de tout un répertoire linguistique afro-américain du style indirect faisant partie de la culture vernaculaire afro-américaine. Ces échanges présentent une dimension esthétique et théâtrale très forte en ce qu'elles rétablissent un ordre social en crise et font de la performance une véritable arène publique (Masquelier, 2011).

L'utilisation de la notion de performance dans les sciences sociales ne date pas d'hier, et la métaphore dramaturgique a connu des succès importants en linguistique, en sociologie et en anthropologie depuis au moins les années 1950 (Greco, 2017). Nous assistons ces derniers temps à une résurgence de cette notion grâce à son utilisation dans les études culturelles, et à son caractère particulièrement malléable et transposable d'une discipline à l'autre. On pourrait se demander aujourd'hui comment considérer l'art moins comme un dispositif métaphorique pour l'analyse des pratiques langagières (Goffman) qu'une ressource théorique à part entière et un objet d'étude pour la sociolinguistique. Cela aurait peut-être deux avantages. On pourrait ainsi circonscrire le périmètre sémantique d'un terme aux contours flous en remontant aux sources de son émergence historique dans les avant-gardes artistiques du début du siècle passé, et souligner la dimension esthétique et politique des pratiques langagières dès lors qu'on les approche en tant que performances.

Références bibliographiques

- Bauman R. (1975), « Verbal art as performance », dans *American Anthropologist* 77 (2), p. 290-311.
- Bloomaert J. (2006), « Applied ethnopoetics », dans *Narrative Inquiry* 16, p. 181-190. En ligne : <<https://tilburguniversity.academia.edu/Jan-Blommaert>>.
- Bornand S. & Leguy C. (2013), *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris, Armand Colin.

- Duranti A. (1994), *From Grammar to Politics. Linguistic Anthropology in a Western Samoan Village*, Oakland, University of California Press.
- Goodwin M. H. (1990), *He-said-She-said. Talk as Social Organization among Black Children*, Bloomington, Indiana University Press.
- Greco L. (2017), « La performance au carrefour des arts et des sciences sociales. Quelles questions pour la sociolinguistique ? » *Langage & Société* 160-161, p. 301-317. En ligne : <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-2-page-301.htm>>.
- Hanks W. (1996), « Exorcism and the description of participant roles », dans Silverstein M. & Urban G. (dir.), *Natural Histories of Discourse*, Chicago, Chicago University Press, p. 160-202.
- Masquelier B. (2011) « Dire et chanter des mots qui fâchent », *Cahiers de Littérature orale* 70, p. 88-117. En ligne : <<https://journals.openedition.org/clo/1314>>.

Renvois : Corps ; Performativité ; Voix.